

Chroniques Patrimoine
Supplément
RCF 63
Daniel Lamotte



*La Vierge à l'Oiseau de Riom (vers 1920 ?), Victor Fonfreide (1872-1934),
collection particulière*

Où sont parties les Petites-Sœurs Infirmières des Campagnes de Loubeyrat ?

À partir de 1930, les **Petites-Sœurs des Campagnes de Loubeyrat** se firent construire une chapelle. L'architecte André Papillard en donna les plans et l'édifice fut consacré en 1936. Édifiée en béton, la construction, qui présente toutes les caractéristiques de l'Art Déco, est étonnamment moderne pour son temps.

Pour le décor de la façade, de part et d'autre d'une grande rosace circulaire comprise dans un octogone, le sculpteur Gustave Gournier réalisa deux grands anges stylisés, mains jointes pour la prière ; ces envoyés du Ciel appellent au recueillement.

À l'intérieur, la visite s'avère particulièrement surprenante. Les volumes semblent dilatés tant est grande la clarté. Tout est lumière ! On découvre notamment deux murs ajourés portant une ample coupole également ajourée ; ces éléments architecturaux sont garnis de pavés de verre transparents ou de couleurs très vives formant des motifs, une croix blanche pour chaque mur et une étoile pour la coupole. Côté façade, la grande rosace garnie de même présente une croix grecque blanche comprise dans un soleil jaune d'or.

Dans la chapelle, on peut découvrir plusieurs vitraux de technique plus conventionnelle appartenant à l'esthétique Art Déco. Signés par Charles Plessard et fabriqués par la Maison Lorin, de Chartres, leur modernité n'empêche nullement les messages édifiants : la petite bergère *Jeanne d'Arc et son épopée*, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ou *Sainte Marguerite-Marie Alacoque et le Sacré-Cœur de Jésus*.

Le plus mystérieux de ces vitraux représente un Christ appelé *Le Précurseur*, debout sur la citation *VOX CLAMANTIS IN DESERTO*, c'est-à-dire « La voix qui crie dans le désert ».

Artiste malheureusement méconnu, Charles Plessard (mort en 1972), était compagnon des Ateliers d'Art Sacré et s'était donné pour but d'être un imagier au service des communautés religieuses.



Un Ange adorateur (vers 1935), Gustave Gournier (1903-1986)
Chapelle des Petites-Sœurs des Campagnes, Loubeyrat

Quelles sont les curiosités à découvrir à Volvic ?

Dominant Volvic au sommet d'une butte, la haute statue de Notre-Dame de la Garde tend les bras au-dessus du bourg en signe de protection.

En contrebas, la petite ville de Volvic, à flanc de montagne, présente quelques curiosités méritant le détour.

Dans le **chœur roman de l'église Saint-Priest**, on peut admirer des chapiteaux sculptés historiés du plus grand intérêt. La chapelle axiale est fermée par une grille en fer forgé à fins motifs de volutes. Datée du XII^e siècle, cette grille a été classée Monument Historique en 1903. Dans la chapelle, une grande châsse vitrée sert d'autel et renferme un gisant de 1887 représentant saint Priest, œuvre du sculpteur Louis Gournier (mort en 1901).

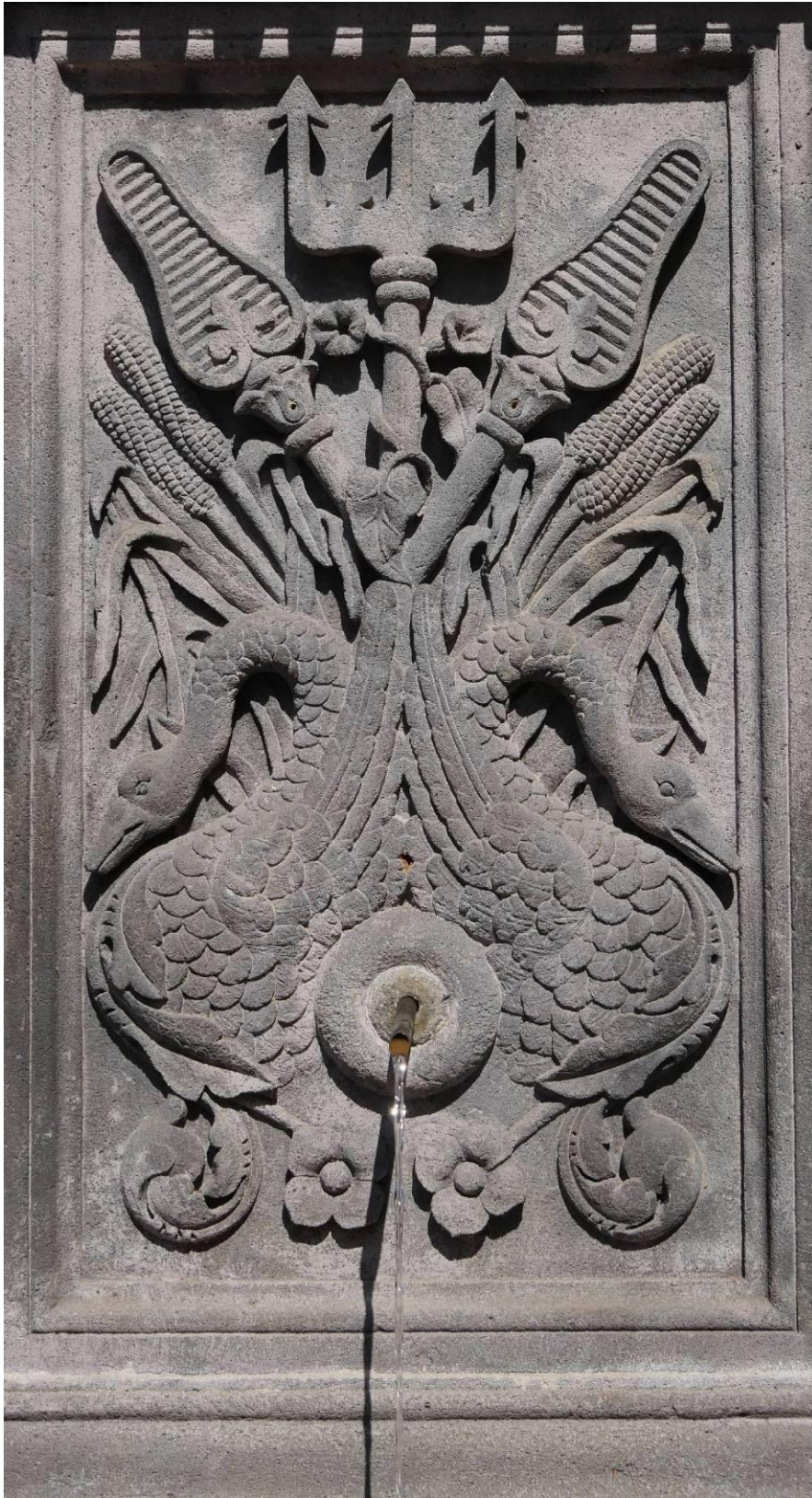
Plusieurs fontaines de Volvic, citée de l'eau et de la pierre, se remarquent tant pour la qualité des sculptures que pour le pittoresque des représentations.

Place de l'Église, la Fontaine aux Lions cornus, par son nom n'a pas besoin d'être décrite.

Place de la Grande-Fontaine se côtoient deux fontaines. D'abord, sous une grande croix festonnée, la Fontaine Saint-Priest. Au pied d'une statue de saint Priest, on voit couler dans un grand bac semi-circulaire l'unique source de la cité, source qui jaillit du dessous d'une coulée de lave. Puis la Fontaine des Vertus de l'Eau. La pile de l'édicule présente un curieux décor sculpté symétrique : deux cygnes adossés, des épis de maïs, deux lances à pique striée et un axe central formé par le trident de Neptune, arme dont le manche est orné par un rameau de liseron. Ce décor fait parler Ovide : « Elle est pure comme le cygne, elle serpente et s'étale comme le liseron, elle est nourrissante comme le maïs, elle rend courageux le manieur de lance et Neptune le dieu au trident. »

Place du Mas s'élève, pourvue d'un cadran solaire, la Fontaine de Tantale. Là, le sculpteur nous rappelle le supplice raconté par Horace : Tantale ne pouvait boire l'eau qui s'éloignait toujours de ses lèvres.

Bien d'autres surprises vous attendent à Volvic...



Décor sculpté (vers 1870), Fontaine des Vertus de l'Eau, Volvic
Michel Channeboux (1797-1872), sculpteur (?)

Que s'est-il passé à Riom en 1395 ?

Le duc Jean de Berry, qui possédait l'Auvergne en apanage, voulait que son château de Riom soit pourvu d'une chapelle à la hauteur de sa dignité de prince du sang. Il lui fallait une **Sainte-Chapelle** et il en avait le droit : fondation royale, puisque fils du roi Jean II le Bon, et édifice construit pour conserver une relique de Christ, un fragment de la Vraie Croix, placé sous la pieuse surveillance d'un Chapitre de chanoines. Commencée en **1395**, la construction fut achevée en 1403. Il s'agit d'une des premières réalisations flamboyantes en France

L'architecte Hugues Foucher conçut un édifice gothique. Ce mode de construction révolutionnaire a permis, pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, de supprimer les murs entre les piliers puisque l'ossature de pierre suffit à porter les voûtes posées sur des croisées d'ogives, croisées maintenues au centre par une clef de voûte. Les murs devenus inutiles ont été remplacés par d'immenses verrières. Les édifices gothiques sont donc toujours très lumineux à l'intérieur. À Riom, la Sainte-Chapelle répond aussi à un gothique épanoui à son maximum, détaché de toute référence à l'Antiquité : les chapiteaux ont disparu et les nervures des piliers sont sans interruption depuis les clefs de voûte jusqu'au sol. De plus le réseau de pierre enserrant la vitrerie des fenêtres forme des motifs rappelant des flammes, d'où le nom de flamboyant.

De 1450 à 1456, la Sainte-Chapelle fut pourvue d'un ensemble exceptionnel de vitraux : prophètes et apôtres se font écho autour d'une Adoration de la Vierge à l'Enfant placée dans la fenêtre axiale.

Hélas, la Révolution entraîna le saccage de la Sainte-Chapelle. La relique du Christ disparut. Puis le château étant devenu Palais de Justice, la Sainte-Chapelle fut divisée en deux dans sa hauteur par un plancher permettant d'aménager une salle d'archives.

Prosper Mérimée enfin arriva. Il fit classer la Sainte-Chapelle Monument Historique en 1842. Elle fut remise en état et l'on confia la restauration des magnifiques vitraux au peintre-verrier Étienne Thévenot.



Sainte-Chapelle (1395-1403), Riom
Hugues Foucher, architecte

Pourquoi a-t-il peint le village comme il n'existe pas ?

Le peintre Émile Méry était une figure clermontoise des années 1950 et 1960. Il flânait souvent dans les rues en tenue de rapin, grande cape noire sur les épaules et ample chapeau noir qui assombrissait sa figure émaciée prolongée par une longue barbe brune. Il faisait souvent équipe avec le ferronnier d'art Georges Bernardin et le bottier Camille Croizet. Il leur arrivait de s'en aller à des parties de pêche sans fin dans les bois ou les campagnes d'Auvergne.

À l'occasion d'expositions dans des galeries de la ville, Émile Méry retrouvait des amis de longue date, des personnalités de cette époque, des artistes comme Jules-Henry, critique d'art, Marcel Muyard, dessinateur et caricaturiste, ou des journalistes comme Jean-Jacques Simonet et Jean Fleury, hommes de presse qui travaillaient pour *La Liberté* et qui, lorsque ce quotidien disparut en 1965, passèrent à *La Montagne*.

Émile Méry avait ses idées bien à lui. Il se proclamait pacifiste et en laissa la preuve.

Il était souvent hébergé dans une auberge de **Chambon-sur-Dolore**. Le patron lui offrait le boire, le manger et le dormir contre des paysages peints pour décorer sa salle de restaurant. L'un des tableaux d'Émile Méry est une représentation très bizarre du village. Mais laissons Jean Anglade nous raconter l'histoire dans son ouvrage intitulé *Dans le secret des roseaux...*

« L'une [des toiles peintes] représentait le village lui-même. On y reconnaissait l'église, surmontée d'une statue de saint Pierre, le lavoir, la ferme, la Croix de Mission, la fontaine. Chose étrange : le Monument aux Morts (un obélisque dressé en 1921 [...]) gardé par quatre obus de gros calibre, n'y figurait point. [L'artiste expliquait :] "On a tort [...] de glorifier la mémoire des pauvres diables qui se sont fait trouer la paillasse ! C'est une manière de préparer les jeunes à des sacrifices futurs ! À bas la guerre !" »

Avec de tels propos, espérons qu'aucune armée étrangère n'envahisse notre pays...



Dans son jardin, Jean Anglade (1915-1917) montre son portrait (vers 1949-1958)
peint par Émile Méry (1914-2000)

Quelles sont les œuvres d'art les plus étranges de notre région ?

Les œuvres d'art anciennes se présentent parfois sous d'étonnants aspects. Par exemple les **hommes sauvages**, représentations assez courantes d'hommes velus comme des bêtes, de la tête aux pieds. Dans notre région, le plus célèbre est l'homme sauvage de la Fontaine d'Amboise, dans le Vieux-Clermont, édicule érigé en 1515. On peut citer l'homme sauvage (XV^e siècle) de la Maison de Bois de Thiers. Ajoutons les trois sauvages représentés en bois sculpté (XVI^e siècle) dans l'église de Maringues, en vis-à-vis de la Mise au Tombeau ; une femme, toute poilue cachant pudiquement sa poitrine avec une large feuille d'arbre, entre deux hommes tout poilus.

Dans le déambulatoire de l'église Notre-Dame d'Aigueperse se trouve un curieux **gisant** sculpté (XV^e siècle) : une femme allongée qui, par-delà la mort, tient son nourrisson sur sa poitrine et lui donne le sein.

Dans le chœur de cette même église se dressait une Vierge à l'Enfant assise sur un trône. Ce groupe en bois sculpté fut réalisé en 1761 par un certain Bontemps. La Vierge offre un Sacré-Cœur à l'Enfant Jésus comme si elle offrait un biscuit à un garçonnet gourmand. L'œuvre est aujourd'hui conservée au Presbytère.

Dans la Cathédrale Saint-Pierre de Saint-Flour, on peut voir un **Christ en Croix noir**, appelé « le Beau-Dieu ». D'abord datée du Moyen-Âge, l'œuvre serait plutôt une copie du XIX^e siècle du Christ roman de l'église Saint-Laurent d'Auzon.

À Saint-Julien de Brioude, on peut admirer un autre Christ en Croix très particulier : un Crucifié dit le **Christ lépreux**, ou bubonique (fin XIV^e siècle ou début du siècle suivant).

Toujours dans l'église Saint-Julien est conservée une **Vierge parturiente** en bois sculpté polychrome du XIV^e siècle. C'est une Vierge sur le point d'accoucher.

Le *Dit des trois morts et des trois vifs* d'Ennezat, fresque peinte en 1420, nous permet de citer la fameuse **Danse macabre** de La Chaise-Dieu, peinte au XV^e siècle, où toute sortes de personnages, quelle que soit leur condition sociale, dansent chacun avec un squelette, c'est-à-dire avec sa propre mort.



Les Sauvages (XVI^e siècle), Notre-Dame ou Saint-Étienne, Maringues

Quel est ce Riomois qui fut ministre de Napoléon III ?

Eugène Rouher naquit à Riom en 1814.

Son nom s'écrit Rouher, R.O.U.H.E.R., ce qui devrait se prononcer « Roué ». Mais on aurait dit de lui « quel roué ! », c'est-à-dire « quel rusé sans scrupule ! », ou « ce rouet tourne comme une girouette ! ». Il faut donc parler d'Eugène Rouher.

Cet avocat avait l'air d'un provincial parvenu et son allure d'Auvergnat mal dégrossi cachait le grand savoir-faire d'un solide juriste. Il fit ses preuves au Ministère de la Justice de 1849 à 1852.

Napoléon III décida de s'appuyer sur ses compétences et, en 1855, il le nomma ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics, fonction qu'il exerça jusqu'en 1863. Cette même année, il fut nommé ministre d'État chargé de représenter le Gouvernement auprès du Corps Législatif. En 1869, après des élections défavorables, il démissionna.

Sénateur de 1856 à 1870 et resté fidèle au bonapartisme après la chute de Napoléon III, il devint député de la Corse en 1872 et il le resta jusqu'en 1881.

Il mourut à Paris en 1884.

Il était toujours resté très populaire à Riom. D'ailleurs, il avait initié l'installation d'une Manufacture des Tabacs à Riom, laquelle s'y installa en 1868.

Eugène Rouher servit de modèle plus ou moins réaliste à Émile Zola pour *Son Excellence Eugène Rougon*, roman paru en 1876. Quant à Honoré Daumier, il ne manqua pas de caricaturer dès 1850 le politique auvergnat autoritaire.

Allez visiter l'église Saint-Victor-Sainte-Couronne, à Ennezat. Vous pourrez admirer de vrais trésors patrimoniaux : l'architecture étonnante, les rares peintures murales ou le riche mobilier. Certains vitraux de la chapelle axiale du chœur ont été offerts par Eugène Rouher.

D'autre part, si vous vous rendez à Brout-Vernet, dans l'Allier, au cœur du Cimetière s'élève le tombeau d'Eugène Rouher, tombeau qui est aussi un remarquable monument néo-classique.



Tombeau Rouher (vers 1880 ?), Alfred Coulomb (1838-1929), architecte
Cimetière, Broût-Vernet (Allier)

Quel est cette femme hors du commun aujourd'hui hélas oubliée ?

Parmi les célébrités inhumées dans le Cimetière de Riom se trouve une femme exceptionnelle, **Léa Chapon, artiste-peintre et féministe** bien avant l'heure.

Léa Chapon est née à Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, en avril 1905. Ses parents étaient propriétaires de la Piscine Chapon, située à l'emplacement de l'actuelle Imprimerie de la Banque de France. Léa Chapon suivit les cours de l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et participa à l'Exposition Internationale des Arts et des Techniques Appliqués à la Vie Moderne de 1937. La même année, elle épousa un militaire, le commandant Étienne Peytoureau. Toutefois il semble que des deux époux, le commandant était la femme, en tout cas dans son domaine, celui de l'Art et des milieux artistiques.

En 1948, elle fonda l'UFACSI, l'Union Féminine Artistique et Culturelle Salons Internationaux. Elle voulait -faire connaître les talents, peintres, femmes de lettres, musiciennes, sculpteurs, - faciliter pour les plus jeunes l'acquisition des connaissances artistiques -et travailler pour et par les femmes au développement de l'art et de la culture. Toutes les photographies que l'on conserve de Léa Chapon nous montrent une femme de grande classe, extrêmement élégante, rayonnante. Par la force de son caractère, elle parvint à organiser des Salons dans de nombreux pays dont la Belgique, la Hollande, la Turquie, l'Algérie ou la Tunisie. Elle fut à l'origine de nombre de conférences, débats, concerts ou spectacles.

Léa Chapon ouvrit une galerie à Vichy, tout près des Grands-Therms. Elle exposait souvent ses œuvres à Clermont-Ferrand, notamment à la Galerie Giorgione, au Grand-Passage de la rue Blatin.

Artiste très talentueuse, elle s'était spécialisée dans le pastel : somptueux bouquets, tendres portraits d'enfants et quelques paysages.

Léa Chapon mourut à Vichy en octobre 2000.

Curieusement, cette femme qui dominait le monde artistique de son époque est tombée dans un regrettable oubli.



Léa Chapon (1905-2000) en 1996
Médiathèque Valéry-Larbaud, Vichy. Dossier de presse 10 DJ 17.

Qui était Georges Bernardin ?

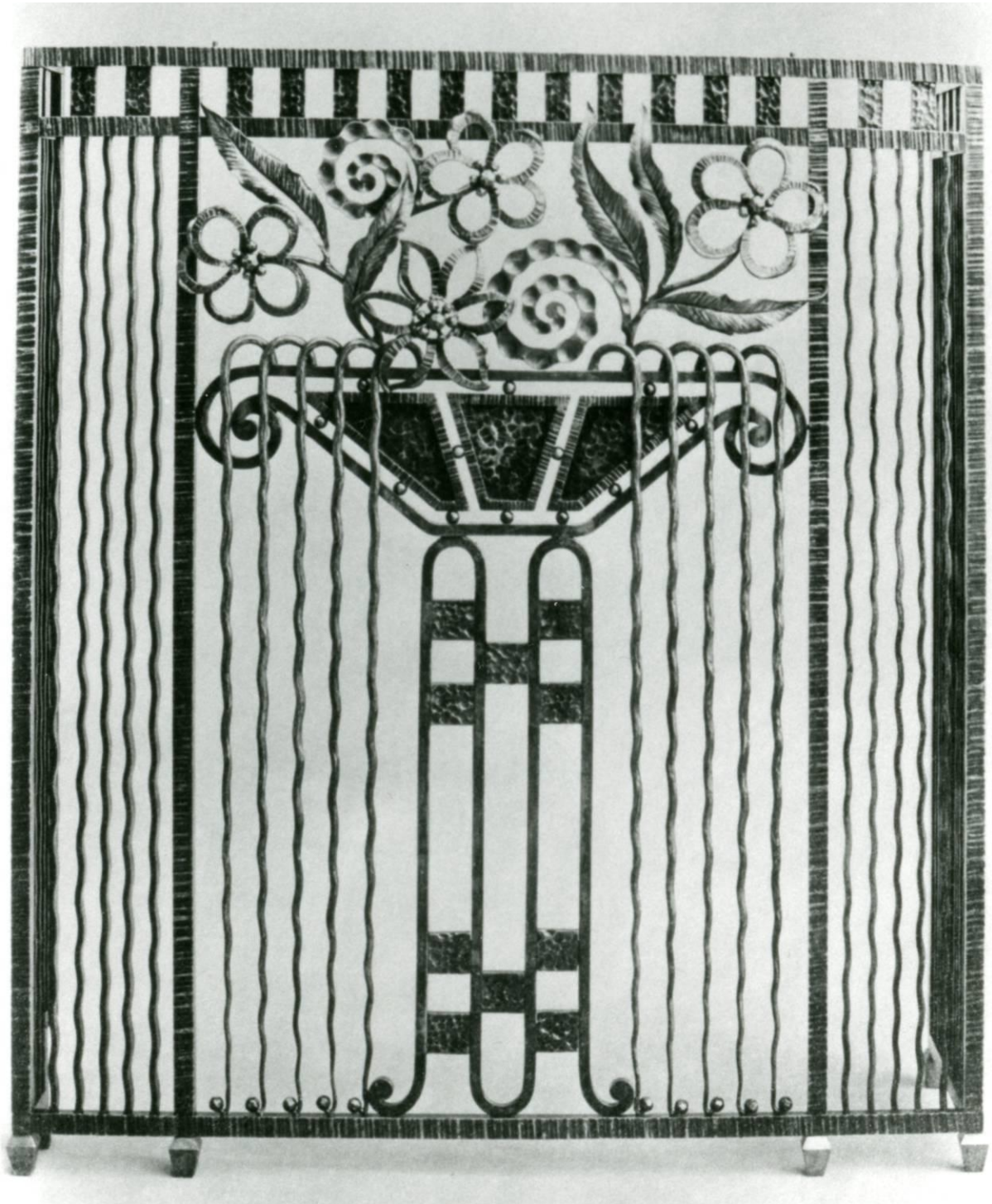
Contre la mode actuelle qui interdit aux conservateurs de musées de s'intéresser aux artistes locaux, voire pire régionalistes, l'Association des Amis des Musées d'Art de Clermont-Ferrand a fait l'acquisition de six objets provenant de l'atelier des ferronniers d'art Bernardin. Vous connaissez tous la maison qui abritait cet atelier au 30 rue Eugène-Gilbert, à Clermont-Ferrand : sa célèbre façade constitue un véritable catalogue de virtuosité dans l'art de la ferronnerie. C'est une explosion tout en fer de motifs floraux où l'humour n'est pas absent puisqu'on y trouve, accrochée à un nœuphar, une toile d'araignée dans laquelle s'est pris un gros moucheron.

Distinguons d'abord les différents membres de cette éminente famille d'artistes. À Clermont-Ferrand se sont installés trois Bernardin, tous nés à Mehun-sur-Yèvre, dans le Cher : Jean-Baptiste et Auguste, deux demi-frères, et Georges, le plus jeune, neveu de Jean-Baptiste. Auguste Bernardin avait son atelier au 43 boulevard Pasteur. Rue Eugène-Gilbert se succédèrent Jean-Baptiste, puis son neveu.

Georges Bernardin (mort en 1974) est en particulier l'auteur à Clermont-Ferrand des grilles de la Poste Saint-Éloi, de la Faculté Carnot et du Sanatorium Sabourin, d'une suspension et d'appliques lumineuses, ainsi que de garde-corps néo-classiques à l'ancien Hôtel-Dieu, et de décors aujourd'hui disparus comme les portillons et la caravelle de l'ancien Cinéma le Paris ou les grilles et enseignes d'une ancienne banque, place de Jaude. On lui doit aussi des ferronneries dans la chapelle de la maîtrise de l'École Massillon et les fonts baptismaux de la Cathédrale. À Royat, il a créé l'enseigne, la potence du puits et divers décors pour l'Auberge de l'Écu de France, tout près de l'entrée supérieure du Parc Bargoin. Enfin, le portail d'honneur néo-XVIII^e siècle du château de Cordès, à Orcival, que l'on pourrait croire ancien, est issu de la forge de Georges Bernardin.

Cet artiste mérite notre reconnaissance. Son savoir-faire parfaitement maîtrisé a donné naissance à des œuvres à la manière des maîtres d'autrefois, mais aussi à des créations Art Déco, ou plus modernes encore.

Qu'il me soit permis de rendre ici hommage au petit-fils de Georges Bernardin, Jean Dumolin du Fraisse, mort accidentellement en février 2004, qui voulait tant faire pour la mémoire de son grand-père.



Cache-radiateur (vers 1930),
Georges Bernardin (1894-1974), ferronnier d'art

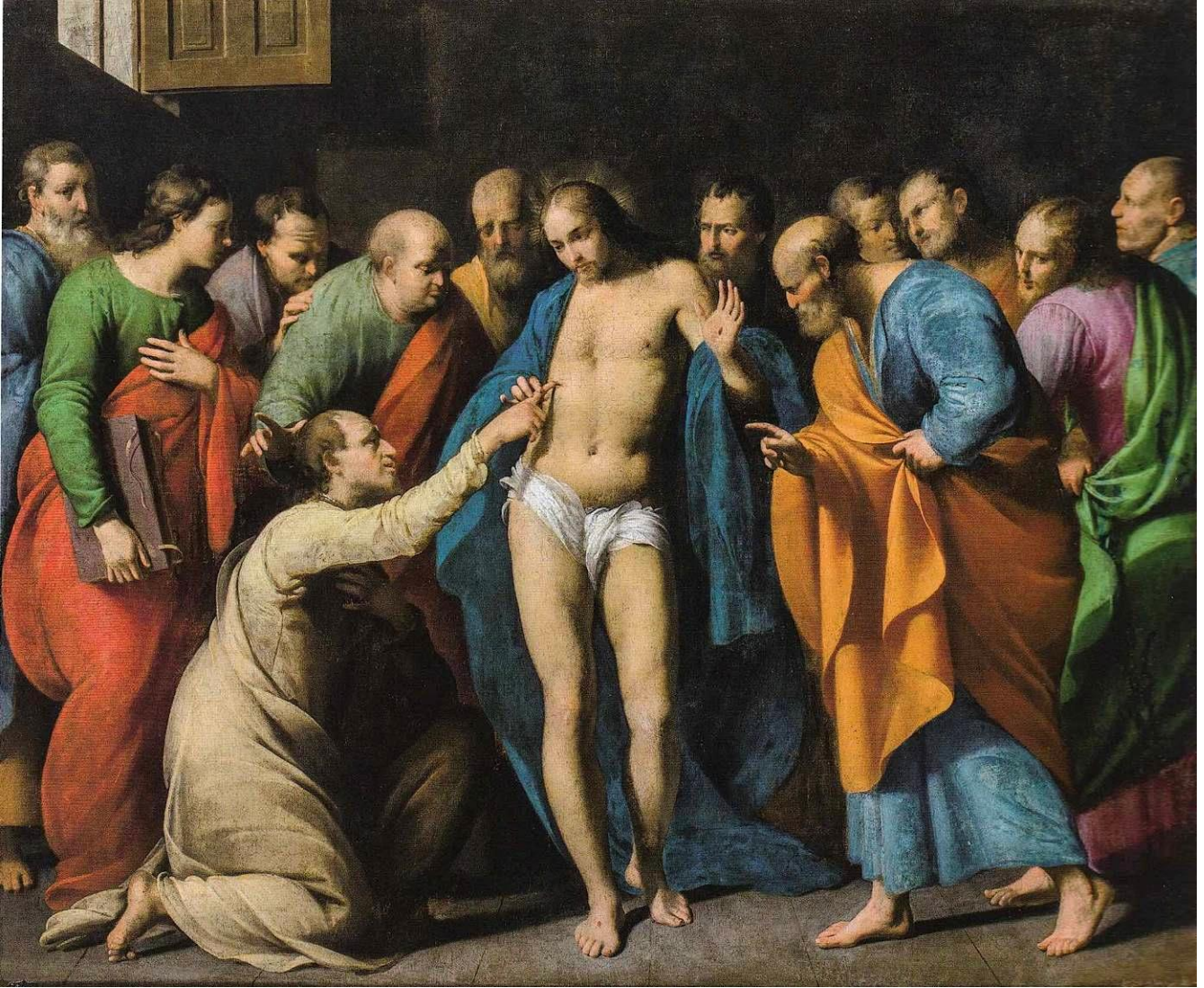
Qui connaît le peintre ponot Guy François ?

Nos amis du Puy-en-Velay vont éprouver quelque fierté s'ils visitent l'église Saint-Bonnet, à Saint-Bonnet-près-Riom. En effet, on y voit dans le chœur, accroché au-dessus du retable du maître-autel, un somptueux tableau signé par **le peintre Guy François** et daté de 1643. Quoique mal mis en valeur, on reconnaît une *Adoration des bergers* d'une savante composition.

Guy François, peintre ponot né vers 1578, mort dans sa ville natale en 1650, voyagea en Italie pour parfaire sa formation. Il y fut marqué par l'art du Caravage, le dompteur de lumière dans des atmosphères réalistes et sombres, sombres tant par les sujets traités que pour la palette des ocres et bruns foncés. Guy François a essentiellement travaillé pour l'art religieux. S'il sut rendre des jeux de lumière, il se démarque par l'emploi de couleurs franches.

L'œuvre de Saint-Bonnet provient sans doute de l'ancien couvent de la Visitation de Riom. Cette *Adoration des bergers* présente plusieurs particularités. Au centre, l'Enfant Jésus, poupon au corps pâle, se fait tout lumineux sur des linges blancs. De fait, les autres personnages, tous quasi au second plan, s'effacent devant l'éclat du Messie nouvellement né. Penchée sur l'Enfant, sa Mère pose ses mains sur sa poitrine d'un air de dire : « Est-ce bien moi qui ai donné vie à ce si beau bébé porteur de tant de promesses ? » À droite de Jésus, un ange agenouillé admire l'Enfant et ses ailes projettent également un vif éclat lumineux qui répond à la lumière centrée sur le petit Jésus. À gauche, un solide mouton bouclé et bien dodu tient toute la place, la main d'un berger posée sur son échine, histoire de le rassurer ou de se rassurer lui-même. Enfin, ce que jamais la Caravage n'aurait fait, le peintre ponot a représenté au sommet du tableau trois angelots porteur d'un phylactère sur lequel on lit : *Gloria in altissimis Deo*.

D'autres tableaux de Guy François sont conservés dans notre région, par exemple à Clermont-Ferrand, à Cheylade, dans le Cantal, et bien sûr dans le Velay.



L'Incrédulité de saint Thomas (vers 1613-1620), Guy François (vers 1578-1650), peintre Saint-Laurent, Le Puy-en-Velay

Quel rapport entre Le Puy-en-Velay et Riom ?

Les liens entre Auvergne et Velay ont toujours été très resserrés. Prenons l'exemple de **Francisque Mandet**, fondateur du Musée de Riom en 1859, inauguré comme musée municipal en 1866. Francisque Mandet était né au Puy-en-Velay en 1811. Magistrat, il fut nommé à la Cour d'Appel de Riom où son père avait déjà exercé. Il mourut dans cette ville en 1885, laissant une œuvre importante. Outre la création du Musée qui porte aujourd'hui son nom, il publia de nombreux ouvrages et articles érudits, soit sur l'Histoire, soit sur l'art. Au Cimetière de Riom, sa tombe est l'une des plus sobres, juste surmontée d'une statuette du Christ ouvrant les bras.

Dans les salles du Musée Mandet sont conservés un buste en bronze de 1879 représentant Francisque Mandet, œuvre de Jean Ossaye-Mombur, sculpteur d'Ennezat, et un portrait de l'illustre fondateur par Alphonse Cornet, peintre riomois. Sur ce tableau de 1875, l'homme de loi Francisque Mandet, en habit rouge de grand apparat, se présente en pieds, à côté d'une encoignure en bois doré sur laquelle sont posés un globe terrestre et une statuette masculine, et il pose un doigt sur un livre ouvert ; à ses pieds, son gros ouvrage sur *l'Histoire du Velay* est incliné contre le meuble ; tout le fond du tableau est consacré à une vue du **Puy-en-Velay** et l'on distingue très bien le mont Aiguilhe, à gauche, et Notre-Dame de France, à droite, au sommet du rocher Corneille, ainsi que la Cathédrale.

Chose étonnante, le Musée Mandet a été considérablement enrichi en 1979 par la collection des époux Richard. Or, Marie-Josèphe Richard avait vécu au Puy-en-Velay avant de devenir Riomoise amoureuse de sa ville d'adoption.

On notera qu'au Musée Crozatier, au Puy-en-Velay, se trouve notamment une tabatière en bois sculpté confectionnée vers 1850 par des prisonniers incarcérés à Riom.



*Portrait de Francisque Mandet (1875), Alphonse Cornet (1839-1898), peintre
Musée Francisque-Mandet, Riom*

Où trouver des noix de coco sculptées ?

Vous ne pouvez pas manquer la visite du Musée Marcel-Sahut, à Volvic. Tout peut vous intéresser. Commençons par le bâtiment, Bosredon, un ancien château transformé en demeure de plaisance au XVIII^e siècle. Cet édifice domine un parc où se dressent çà et là, au détour de parterres fleuris, des statues en pierre de Volvic d'une facture, reconnaissons-le, assez rustique mais représentative du Siècle des Lumières. Dans notre région, à cette époque, l'art de la sculpture avait perdu le sens du raffinement de la Renaissance et ne maîtrisait pas encore la virtuosité du siècle suivant. Cependant, les représentations de ces statues attirent l'attention : autour d'Apollon semblent danser plusieurs Muses. Un escalier pittoresque permet de remonter vers l'entrée du château devenu Musée Marcel-Sahut. À mi-hauteur de la pente, dans une grotte artificielle se trouve une statue de Neptune, lascivement allongé sur un lit de pierre.

Les collections du Musée peuvent surprendre par leur diversité.

Bien entendu, cela va de soi, on pourra y admirer des œuvres de sculpteurs ou émailleurs de Volvic.

L'artiste-peintre volvicais Marcel Sahut (mort en 1990) a légué à cette institution non seulement ses créations personnelles en peinture ou gravure, mais aussi toutes sortes de curiosités comme des estampes japonaises ou des objets confectionnés par des bagnards, par exemple des noix de coco sculptées.

Le Musée Marcel-Sahut possède aussi dans ses collections des œuvres d'artistes exceptionnels : aquarelles d'Auguste Rodin, gravures de Paul Gauguin ou de Foujita, caricatures d'Honoré Daumier. Mais l'œuvre peut-être la plus remarquable est sans doute un rare *Autoportrait* peint vers 1860 par Gustave Doré, surtout connu non comme peintre mais comme illustrateur. Précisons que le Musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand conserve aussi une peinture de Gustave Doré, un grand tableau peint en 1874 : *Les Saltimbanques*, scène fort émouvante.



Vierge à la cape (1973), Fernand Auteroche (1914-2018), sculpteur
Musée Marcel-Sahut, Volvic